
BARCELONE – Session de travail des dirigeants régionaux et de l’ALAC (10 sur 13)

Mardi 23 octobre 2018 – 08h30 à 10h15 CEST

ICANN63 | Barcelone, Espagne

ALAN GREENBERG : Bien nous allons commencer, s’il vous plait. Est-ce que vous pouvez préparer le premier document sur l’écran ?

Bien. Bienvenue à notre journée des unités constitutives. Nous avons une journée complète de réunions, et le premier point sur notre ordre du jour est la réunion de préparation pour la réunion avec le Conseil.

Le Conseil nous a posé deux questions, et une question contenant plusieurs volets a été posée par At-Large au Conseil d’administration.

Et donc nous allons essayer de répondre à ces questions, et nous allons essayer d’identifier les personnes qui vont prendre la parole au nom d’ALAC.

La première question est : quelles seraient vos principales priorités en 2018. Et je pense que la personne logique pour répondre à cette question serait Maureen. Est-ce que Maureen est d’accord ?

MAUREEN HILYARD : Oui.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d’un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu’elle soit incomplète ou qu’il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier, mais pas comme registre faisant autorité.

ALAN GREENBERG : Est-ce que nous voulons que Maureen décide du contenu de la réponse ou est-ce que nous en parlons ? Bien. Je vais donner la parole à Maureen qui va- et Maureen demande si on a besoin d’aide. Nous allons nous focaliser sur la révision d’At-Large. Nous allons essayer de travailler sur le PDP le plus important qui est celui des procédures ultérieures. Et puis nous n’avons pas fait beaucoup, non plus, pour les droits de propriété intellectuelle ou ce genre de choses. Et je pense qu’il faudrait qu’on s’efforce un petit peu plus dans ce domaine aussi.

Le PDP accéléré aussi va nous demander du travail. Et qu’est-ce qu’il nous faut mentionner encore comme thèmes importants sur lesquels nous devons nous focaliser ? J’attends un petit peu vos réponses.

John. Allez-y.

JOHN LAPRISE : Merci. Au niveau d’At-Large, nous sommes aussi en train de planifier notre réunion de Montréal, ce qui va nous demander une certaine attention aussi.

ALAN GREENBERG : Eh, le Sommet d’At-Large. Oui, c’est tout à fait ça. Oui, vous avez raison.

C’est tout ? Les activités spécifiques associées à la révision vont être notre axe de travail principal peut-être. Est-ce qu’il y a quelque chose de plus spécifique ? Le fait de travailler pour développer davantage d’expertise peut-être ? Je ne sais pas si vous êtes d’accord. Le

problème c’est de faire participer des gens qui n’appartiennent pas au groupe central et de les amener à prendre la parole.

Sébastien, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Je crois que je vais utiliser la phrase de Jonathan, à savoir, qu’est-ce qui intéresse le plus les utilisateurs finaux. Parce qu’on peut dire qu’on s’occupe de tout à ICANN, point final.

Mais ce que le Conseil nous demande c’est de lui expliquer quelles sont nos principales priorités. Alors nos principales priorités c’est de faire tout ce qui est nécessaire. Mais quelles sont les choses les plus importantes sur lesquelles nous voulons avoir une discussion avec eux. Parce qu’ils savent ou qu’ils doivent savoir que nous devons nous focaliser sur deux choses importantes, qui sont très importantes pour nous. Je suis d’accord avec John. On doit parler de l’Atlas III, tout à fait d’accord. Et nous devons aussi dire au Conseil ce que nous pensons vraiment, pas ce que vous avez négocié.

Si je suis le seul à le dire, que nous avons commencé par une critique, si je dis que nous sommes seulement 60 personnes, et je dirais que c’est bien, mais ce serait bien d’avoir davantage de gens.

Deuxième point, j’ai l’impression que nous pouvons parler de certaines choses qui pourraient avoir des conséquences sur les utilisateurs finaux et sur les organisations, et qui sont : qui s’occupe du développement de l’Internet ? Le résultat des ventes aux enchères me

semble aussi un point intéressant. Tout le reste, les questions sur lesquelles nous nous sommes déjà penchés longuement pendant cette réunion sont, à mon avis, déjà traitées. Il ne sera pas nécessaire d’en reparler avec le Conseil.

ALAN GREENBERG :

Oui. Je voudrais quelques précisions. Personne n’a dit qu’on allait parler de tout. Il y a certains points que nous voulons aborder. Je ne pense pas que ce soit l’occasion de débattre des davantage de certains problèmes. Je ne pense pas que ce soit ici l’objectif.

Si nous voulons avoir une discussion concernant la quantité de gens, je pense que ça serait le moment de le faire. Je ne sais pas si c’était l’objectif. Mais si vous voulez, nous pouvons le faire ; on peut faire un tour de table.

Bien. Jonathan, allez-y.

JONATHAN ZUCK :

Je crois que, sur ce point-là, je ferai de mon mieux pour que le Conseil comprenne que nous savons ce qui doit être fait en termes de réforme. Peut-être que se limiter aux trois points importants qui doivent être améliorés, qu’est-ce qu’on va faire pour améliorer ces points, et avancer rapidement à partir de là.

Je pense que peu important les groupes de travail. Ça ne compte pas. Ce qui compte ici, c’est est-ce que nous allons pouvoir y parvenir. Et je pense que nous aurons- c’est le moment de parler de ces choses-là.

ALAN GREENBERG : Que nous ayons suffisamment d’argent ou pas, nous sommes dans une situation dans laquelle, personnellement, je préférerais ne pas aborder le thème du budget au cours de cette réunion avec le Conseil d’administration.

JONATHAN ZUCK : Le Conseil nous demande quelles sont les choses que nous allons faire, et si je regarde l’on demande ce qui est important pour nous en 2018. Et en tant que membre d’At-Large, ce serait que l’Internet soit plus facile à utiliser pour les utilisateurs finaux, que ce soit une expérience sûre en toute sécurité dans la mesure du possible, et que l’on puisse créer une participation avec les utilisateurs pour les entendre, pour comprendre ce qu’ils veulent. Et dans la mesure où les différents PDP et nos propres actions reflètent cela, ce serait plus ou moins ce qu’il nous faudrait faire.

Maintenant, si je regarde l’ensemble de nos actions, de nos projets, je dirai que c’est cette approche que je proposerais.

ALAN GREENBERG : Marita.

MARITA MOLL : Je ne sais pas si c’est le moment de dire cela. Mais je pense que- en tout cas, je pense que ce serait bien de leur dire qu’il faut voir ce qui se

passe au niveau du plan stratégique. Je crois que ça serait bien de voir comment ça évolue, et qu’ils devraient savoir que les gens suivent cela de près et ils sont attentifs et vont participer à cela, à l’élaboration du plan stratégique.

ALAN GREENBERG : Merci. Alberto.

ALBERTO SOTO : Je vais parler en espagnol. Je ne pense pas qu’il faille ajouter d’autres thèmes parce que la réunion n’est pas très longue. Mais dans le cas de l’EPDP, du PDP accéléré, on n’en a pas parlé hier et je crois que c’est important.

Il y a une question qui est importante pour les utilisateurs finaux, qui concerne la sécurité des utilisateurs, et c’est l’accès des forces de l’ordre qui doivent faire des enquêtes, des investigations en cas de crimes, délits, etc. Je n’ai pas entendu. À mon avis, on n’en a pas parlé et on parle de restriction d’accès, mais on ne parle pas de la possibilité d’accéder pour les organismes qui doivent y accéder en cas de délit, d’investigation ou d’enquête pour un délit ou pour un crime. Et cela affecte les utilisateurs finaux, à mon avis.

ALAN GREENBERG : Ricardo.

RICARDO HOLMQUIST : En fonction de ce que Marita vient de dire à propos du plan stratégique, j'étais très surpris hier par ce que Cherine a dit pendant la séance d'ouverture, et le système multipartite qui devient très cher, qui prend trop de temps, qui est trop long. J'étais surpris, très surpris qu'ils disent cela de cette manière, parce que quand on a parlé de ces choses-là, ça n'a pas été abordé de cette façon. Donc j'ai été étonné que Cherine le dise comme cela, qu'il dise que le modèle ne fonctionne pas, que le modèle est en train de devenir de plus en plus lent et cher. Ça m'a surpris vraiment.

ALAN GREENBERG : Par curiosité, vous pensez qu'il a raison ?

RICARDO HOLMQUIST : Je ne suis pas sûr. Oui, mais moi je suis du côté des parties prenantes. Et je trouve que peut-être que ça devient cher et que ça devient lent. Peut-être que c'est vrai. Je ne sais pas si c'est le bon endroit pour faire cela. Nous sommes en train de commencer avec le plan stratégique, et tout le monde a cette impression que c'est nous et c'est notre rôle qui est en jeu. Les autres personnes auront l'argent pour pouvoir continuer leurs activités ; nous ne l'aurons pas.

Donc le modèle multipartite n'est plus- risque de ne plus être là et cela met notre rôle en danger.

ALAN GREENBERG : Merci. Cheryl.

CHERYL LANGDON-ORR : Je voulais reprendre peu ce que Ricardo a dit. Et je pense que, à mon avis, il s’agit d’une question que nous devons suivre de près. C’est un moment pendant lequel, pendant ces cinq années de plan stratégique, pendant lequel nous allons devoir nous assurer que le rôle que nous avons pour agir dans le meilleur intérêt des utilisateurs de l’Internet, que ce rôle soit maintenu.

Je comprends qu’on veuille devenir plus efficace, qu’il y ait un objectif de développement de politiques, et qu’on y parvienne parce qu’on est là pour ça, mais je veux aussi — et je l’ai dit pendant la séance — je veux aussi dire que l’augmentation des dépenses appropriées n’est pas liée au fait d’avoir une efficacité et des résultats. Nous pouvons renforcer le modèle multipartite. Nous pouvons renforcer les résultats avec une planification appropriée, avec un travail et des dépenses appropriés.

Mais l’autre chose que je voudrais dire ici, et je ne veux pas dire devant la GNSO, mais je crois que nous devons aussi réfléchir et je le donnerai cette semaine. Le processus d’élaboration de politiques 3.0 que la GNSO va lancer dans le futur proche, il y a certains aspects qui peuvent être considérés comme des menaces et des opportunités dans ce PDP. Je pense qu’il est important d’en tenir compte.

ALAN GREENBERG : Bien. Nous avons Marita et, ensuite, la queue sera fermée. Et nous avons presque fini cette séance et nous n’avons répondu qu’à la

première question qui était la question la plus simple. Il nous reste encore une autre question à laquelle nous allons devoir répondre. Bien.

Donc quelques commentaires, d’après ce que j’ai entendu.

À Ricardo, je répondrai que j’ai été surpris qu’on en parle pendant la réunion ouverte. Je crois que c’était une discussion du Conseil intéressante. Et le sujet de la question est le principal sujet de la GNSO, le sujet de réflexion de la GNSO depuis six mois. Donc est-ce que nous devons interagir ? Je dirais que oui, mais je crois que c’est aussi une réalité. Certains d’entre nous ont dit que le modèle de la GNSO ne fonctionnait pas. Ils ont dit cela depuis longtemps, et maintenant les membres de la GNSO commencent à le dire. Ce n’est pas surprenant. Et c’est un peu le sujet de la deuxième question.

Et une ou deux choses que je ne dirais pas, et que John suggérerait qu’on dise, c’est de dire que notre objectif est de commencer à écouter les utilisateurs. Ce qui veut dire que jusqu’à maintenant, vous n’avez pas écouté l’opinion des utilisateurs. Je crois que ce n’est pas parce que nous devons dire.

Maureen, est-ce que vous êtes d’accord avec tout cela ?

MAUREEN HILYARD : Oui tout à fait.

ALAN GREENBERG :

Deuxième question. Est-ce que notre modèle de développement de politiques a évolué? Alors c’est un sujet. C’est un problème que certains d’entre nous ont reconnu du point de vue d’At-Large, ont reconnu comme étant un problème. Depuis 10 ans, on constate qu’il s’agit d’un problème important. Comment résoudre ce problème? De notre point de vue, ce n’est pas le seul problème. Le fait que dans l’esprit de certains, les discussions ont été capturées par les parties contractantes ou d’autres parties de la GNSO qui participent à ce débat, on ne peut pas leur retirer ce rôle. Donc le problème le plus récent, c’est que les gens qui ne sont pas membres affiliés de l’ICANN ont participé à la discussion et ont dominé, même, par moments, la discussion, et ont freiné les progrès dans la discussion parce qu’ils font entendre leur voix plus que d’autres.

C’est un problème multifacette. C’est quelque chose de très intéressant. Nous avons défendu le modèle multipartite, et la question qu’on peut se poser, c’est est-ce qu’il fonctionne. Nous pensons que oui.

Vous pouvez aussi regarder la responsabilité qui est la manière de faire fonctionner le système multipartite, et l’exercice de responsabilité dans les nouveaux statuts constitutifs joue un rôle important. Et il y a certaines personnes qui prennent la parole à ce propos, qu’on ne peut pas faire taire. Et ces personnes n’ont même pas le droit de vote. Et pourtant, ils font entendre leur voix et leur voix est entendue.

Donc la question dit comment est-ce que les choses devraient évoluer.

Je ne sais pas si nous avons une réponse. Mais la première réponse que je donnerai, et je n'aurais pas peur de le faire au premier niveau, est le fait que nous savons maintenant, nous voyons maintenant qu'il y a un problème. C'est une première étape pour trouver une solution. Dans la mesure où on ne reconnaît pas qu'il y a un problème, on ne peut pas le résoudre. Donc, le reconnaître, c'est important.

Nous avons une queue, plusieurs personnes qui demandent la parole. Jonathan, allez-y. Vous avez la parole.

Donc nous allons prendre Hadia en premier.

HADIA EL MINIAWI :

Très bien. Donc j'étais très heureuse hier que Goran, pendant la séance d'ouverture, a mentionné les utilisateurs de l'Internet. Et je crois que c'est la première fois que je l'entends dans un discours d'ouverture. Il me semble qu'il est très satisfaisant que l'on note l'importance des utilisateurs finaux. On parle de l'ICANN, de l'Internet, qui existent pour servir ces utilisateurs finaux. Je pense que l'ALAC est en avoir des utilisateurs finaux, nous devons donc avoir un rôle plus influent dans le développement de politiques. Nous sommes en quelque sorte des champions, des champions du changement si nécessaire.

Donc il y a une évolution du modèle et l'ALAC a un rôle très influent à jouer. Je ne sais pas comment incorporer cela d'une manière plus significative et utiliser les bons mots pour définir ce concept.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Oui. Donc l'ordre de passage. Oui j'accepte. Tout à fait. J'étais un des derniers, et j'ai été très heureux d'être en deuxième. Et je vais passer au français.

Il a pris trois ans pour parler des utilisateurs finaux. Le directeur général et président précédent l'a fait dès sa première intervention. Donc, soyons contents qu'il ait enfin compris que peut-être ce serait bien d'en parler, mais j'ai très peur que ce soit pour nous endormir.

Maintenant sur le fond, je pense que la question qui est posée mériterait une réponse ; en tout cas la mienne et la suivante.

Ça fait déjà longtemps que je milite pour ça, mais je crois vraiment qu'il est temps d'avoir une revue de l'ICANN dans son entier, et pas de passer notre temps à faire ça par le petit bout de la lorgnette, c'est-à-dire par chacun des silos, parce que le problème que nous rencontrons est un problème global d'organisation, et il serait temps de le faire. Merci.

ALAN GREENBERG : John.

JOHN LAPRISE :

Donc je ne suis pas d'accord avec Sébastien. Je crois que ce n'est pas une bonne idée de rebâtir l'avion alors qu'on est en plein vol. Les changements étape par étape ne me semblent pas une bonne solution.

Moi j'étais à la réunion stratégique de l'ICANN, hier, et c'est un des cinq éléments que l'ICANN org prend en ligne de compte pour l'avenir, pour la planification stratégique, avec des commentaires publics, avant la réunion de Kobe.

Donc, envoyer ça comme question au Conseil d'administration, moi je crois qu'ils ont un petit peu plus de conseils à ce niveau. Je crois que ICANN org réfléchit à ça pour son avenir dans le cadre de la planification stratégique.

ALAN GREENBERG :

Donc je prendrai la parole en dernier. Je donne la parole maintenant à Jonathan.

JONATHAN ZUCK :

En ce qui concerne le modèle multipartite, il me semble que nous devons garder notre modèle et nous devons améliorer l'ALAC avant de faire des demandes de plus d'influence ou de participation. Et je crois que notre partie du modèle multipartite, pour qu'il fonctionne mieux, c'est que le Conseil d'administration ne doit pas jouer un rôle de prise de décision. Et cela va forcer la communauté à être dans un meilleur état d'esprit.

Ce que nous faisons, actuellement, nous nous engageons dans des processus qui ne deviennent plus pertinents, parce qu’on essaye de faire du lobbying auprès du Conseil d’administration.

ALAN GREENBERG : Oui. Est-ce que je peux vous interrompre ? Poursuivez maintenant.

JONATHAN ZUCK : Donc on se pose des questions de consensus, non consensus, et on n’arrive pas facilement à prendre de décisions, et je vois que cela force ce groupe, toute la communauté d’ICANN d’ailleurs, pas seulement l’ALAC, cela nous motive vers le compromis et le consensus, parce que ce que ça ne paye pas de faire des activités de plaidoyer auprès du Conseil d’administration, de faire du lobbying auprès du Conseil d’administration qui n’est plus une entité de prise de décision.

ALAN GREENBERG : Oui. Satish.

SATISH BABU : Merci, Alan. Oui. Hier, lors de la séance d’ouverture, le président a parlé d’une nouvelle vision pour l’ICANN. Cette nouvelle vision, on voudrait avoir un rôle important dans cette nouvelle vision, bien entendu. Les droits des utilisateurs finaux dans le cadre de cette nouvelle vision. Mais étant donné que d’autres parties de l’ICANN travaillent également avec les utilisateurs finaux dans le système, le

NCSG par exemple joue un rôle important, et j'aimerais savoir si on jouerait un rôle un petit peu différent à l'avenir dans la structure de l'ICANN. Le NCSG.

ALAN GREENBERG : Oui. Ça, c'est une décision de la GNSO, pas du Conseil d'administration. Eduardo.

EDUARDO DIAZ : Moi je dirais qu'il faut motiver la communauté pour analyser leur processus. Par exemple, qu'est-ce qui s'est passé à Copenhague ? Il y a eu un diagramme de développement de politiques qui faisaient le tour d'une grande salle. Donc qu'est-ce qu'on peut retirer ? Comment est-ce qu'on serait plus efficace, plus simple. Et le calendrier pourrait être peut-être un peu raccourci. Mais on a toujours besoin de débattre néanmoins. Mais on peut être plus efficace, je crois, on peut améliorer notre efficacité.

ALAN GREENBERG : Marita.

MARITA MOLL : Oui, j'ai été très surprise d'entendre cela hier, de la part- lors de la séance d'ouverture, de l'efficacité du modèle multipartite, de la part du président du Conseil d'administration. Mais vous savez, il y a beaucoup en effet d'obstacles sur la route, disait-on. C'est un

processus difficile je le reconnais, et personne n'a été bien formé à travailler dans ce modèle multipartite.

Olivier et moi, nous avons fait à l'ISOC une formation et une promotion lors d'une séance « Comment travailler dans le processus multipartite ». On a fait ça à ISOC. C'est intéressant et je dirais que Goran a peut-être un besoin de formation, apprendre à collaborer ; ça ne serait pas une mauvaise chose.

Se former à la collaboration, ça permettra peut-être d'avancer mieux et plus vite. Vous devez négocier, vous devez collaborer, vous devez faire des compromis si vous voulez que ça avance. Je n'ai pas encore vu beaucoup cela se dérouler à l'ICANN. Il y a eu une séance, hier, où j'étais, ou la facilitation et la modération de l'EPDP étaient utiles, dans le cadre de l'EPDP. On avançait un petit peu et je crois que ça serait un modèle qui pourrait peut-être être conservé.

ALAN GREENBERG : Sébastien.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Merci. Donc John, je ne disais pas qu'on devait bâtir un autre avion. Celui-ci fonctionne, mais lorsqu'on travaille sur l'ICANN 2.0, c'était il y a longtemps, c'était en 2002, mais nous avons fait notre travail pour avoir un point de vue mondial, mais pas unique. Donc je crois que c'est vraiment le moment de le faire.

Marita, je sais ce que vous demandez et je crois qu'il y a quelques

réponses. Il y a un programme de formation leadership qui aide les futurs leaders de l'organisation à avoir une formation de deux jours. Et je crois que ça va se dérouler à Kobe, si je ne me trompe pas. Et nous allons décider de qui sera représenté. Je crois que je suis d'accord vous : nous avons besoin de formation.

Ce que nous demandons maintenant dans le plan stratégique, c'est qu'il y a un plan budgétaire sur cinq ans, et nous devons changer la manière un petit peu d'avancer. On a besoin de formation en effet pour nous et pour l'organisation tout entière. Merci.

ALAN GREENBERG :

Plusieurs commentaires donc pour rebâtir l'avion ou reconstituer l'ICANN, moi je suis d'accord avec Sébastien. Ça devrait être fait. Mais je crois que si on le fait, si on s'y met, pendant cinq ans, l'ICANN va avoir du mal à fonctionner.

En 2002, ce n'est pas la communauté qui a utilisé un modèle ascendant pour réviser l'ICANN, ça a été plutôt du haut vers le bas. Je ne vais pas rentrer dans les détails de ce qui s'est passé en 2002. Mais véritablement, c'est une décision qui a été prise à partir du haut de la hiérarchie. On ne peut pas se permettre de faire cela maintenant.

Et je suis d'accord avec Sébastien à 100 %. C'est bien le problème. C'est qu'il faudrait un peu tout revoir.

C'est Eduardo qui mentionnait ce diagramme sans fin, ce tableau si complexe. Et ces beaux dessins, ça fait peur parfois. Mais c'est bien ça

le problème de l’ICANN. On rajoute tout le temps des processus ; on rend complexe la situation. Le concept de responsabilité par exemple devient de plus en plus complexe.

Est-ce que l’on a besoin d’une formation sur la négociation, comme le dit Marita ? Je ne sais pas. La GNSO a utilisé un modèle imposé par le Conseil d’administration. Moins je crois qu’il y a des personnes qui sont très bien formées pour dominer les débats, pour gagner, pour convaincre ; je crois qu’il y a des gens qui ont appris qu’ils n’ont pas à négocier.

Il ne nous reste pas beaucoup de temps. On n’a pas encore beaucoup parlé des questions provenant de l’ALAC.

MARITA MOLL :

Oui il y a des personnes à qui en effet- c’est nous qui avons besoin de formation pour lutter contre les personnes qui prennent la parole, qui bloquent le processus, qui communiquent, qui utilisent ces éléments de langage pour toujours avoir raison et obtenir raison.

CHERYL LANGDON-ORR :

Je voudrais rebondir là-dessus. On pourrait apprendre beaucoup d’une formation récente qui a été financée par l’ICANN pour une autre partie de la communauté, la GNSO. J’ai été à toutes. C’est négociations, compétences en négociation. C’était intéressant pour moi aussi également. Mais avec l’ICANN Learn, lorsqu’on va parler avec Betty de l’ICANN Learn, on va voir les opportunités que nous

avons d'utiliser plus de formations.

ALAN GREENBERG :

Qui va répondre à cette question ?

Moi je peux me préparer à y répondre et vous envoyer un résumé aujourd'hui, je ne sais pas encore exactement quand. Je n'aurais pas tout capturé. Mais clairement, il y a un problème. Nous sommes d'accord. Il y a plusieurs solutions potentielles. Je ne sais pas si nous quelqu'un veut nous représenter et prendre la parole demain.

La question qui a été posée essentiellement c'est avons-nous besoin de plus de gTLD. C'est une question que soulève le GAC également. Donc, qui va, s'il y a de nouveaux gTLD, analyser l'impact sur l'ICANN et sur la communauté. On a un PDP qui existe et qui se concentre sur le comment. Le faisons-nous ou pas ? Donc en théorie, on s'est posé des questions.

Il y a certains qui ont dit qu'il le faut. Il faut qu'on ait de nouveaux gTLD. On l'a entendu au forum public ; ce serait des cycles, des séries ciblées, beaucoup plus ciblées. On l'a entendu au forum public. Et ça n'a pas l'air de bien marcher au niveau du PDP. On entend ces discussions. Personne ne veut être mis de côté. Mais qui va prendre cette décision de nouveaux cycles de gTLD ou pas ? Où ça va être une série générique ? Est-ce que ça va être simplement des noms géographiques ? Est-ce que ça va être des noms de villes ? Est-ce que ça va être des marques, des noms de marque, et ainsi de suite ? Donc je ne sais pas ce que va faire la GNSO.

Mais ce n'est pas clair. Personne n'analyse véritablement l'impact de cela. Lorsque l'on a commencé le processus des nouveaux gTLD, cette nouvelle ère si vous voulez, par les deux séries qui sont arrivées un peu au Moyen Âge de l'ICANN, nous avons supposé que les nouveaux gTLD seraient si populaires que nous allions gagner des millions et des millions, et qu'on ne devrait pas réfléchir aux coûts pour l'ICANN. Maintenant ICANN org. Le coût d'avoir ces gTLD. Aujourd'hui, les registres demandent moins d'argent. Les enregistrements ne connaissent pas une croissance forte. Donc même s'il y a beaucoup de nouveaux gTLD, ce n'est pas très clair si on pourrait bien les financer.

Donc l'ICANN dit toujours « ah ! on a planifié cela très bien ; la conformité va gérer cela. Le GDD ». Moi je pense que ce n'est pas le cas, mais je ne peux pas le prouver. Donc j'ai une préoccupation à ce niveau. Il n'y a personne qui réfléchit s'il faut véritablement une nouvelle série de gTLD et quel sera l'impact sur l'écosystème et sur l'ICANN. On pense surtout à comment le faire, plutôt que faut-il véritablement le faire.

Voilà la question que je poserai, qui me paraît importante. Je ne vais pas la poser aussi longuement que je l'ai fait aujourd'hui devant vous en ce moment. Mais la réponse est très importante.

Regardez le titre de cela : question au Conseil d'administration provenant de l'ALAC. Ça veut dire qu'ils auront une réponse, une réponse à laquelle ils auront travaillé. C'est comme ça qu'ils veulent travailler [inaudible]. Ils se préparent à répondre aux questions.

Donc nous avons quelques mains qui se lèvent. Tijani, allez-y.

TIJANI BEN JEMAA : Merci, Alan. Oui. Moi, j’ai déjà levé la main deux fois. Donc on ne m’a pas donné la parole. Donc s’il vous plait, donnez la parole aux personnes qui lèvent la main.

ALAN GREENBERG : Donc je suis désolé Tijani.

TIJANI BEN JEMAA : Donc, l’EPDP, le groupe de travail EPDP ne travaille pas seulement sur le comment, mais aussi sur le comment très rapidement cela va être mis en place. Mettre en place une équipe de mise en œuvre avant même que le Conseil d’administration l’approuve et avant même le dernier commentaire public pour économiser du temps parce qu’on prend déjà du retard. Je crois que notre débat avec le Conseil d’administration, ce n’est pas pour avoir des réponses, mais c’est pour attirer leur attention sur certains points. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG : J’espère que cette question va nous permettre de nous pencher sur ce problème, je l’espère.

MARITA MOLL : Je pense que c’est une bonne question. Je ne vais pas vous donner de

réponse. Je dirais que je suis un peu inquiète de voir que le plan stratégique va partir de la base d’un nouveau cycle et d’argent qui va venir de ce nouveau cycle. Mais je voudrais connaître la réponse. Si on peut avoir une réponse à cette question, ça ferait une différence pour le processus de PDP.

ALAN GREENBERG :

Le plan- et il y a quelque chose de très inquiétant ici, parce que la rédaction ici dit qu’il y a des préoccupations concernant le retard et l’incertitude qui existe par rapport à ce programme qui nous coûte de l’argent. Donc il y a ici une idée selon laquelle si on avance, on va faire de l’argent, sinon non.

Je ne vois pas d’autres personnes voulant intervenir, donc si vous le voulez bien, je vais demander à ce que d’autres personnes se préparent pour faire des commentaires là-dessus, des commentaires très brefs, mais bien précis. Un petit peu comme ce que Marita vient de dire. Merci.

Bien. Nous n’avons pas eu le temps de faire notre préparation pour la réunion du GAC. J’espère que nous trouverons quelques minutes avant la réunion pour le faire. Vous proposez de prendre cinq minutes maintenant ? Je crois que nous avons déjà- si nous avons déjà nos invités autour de la table, il vaut mieux pas. Nous ferons cela à un autre moment.

Bon. Je n’ai rien d’autre à dire et je vais donner la parole à Betsy et je ne sais pas que Betsy allait être invitée à cette réunion, donc je ne sais

pas. Peut-être que Maureen sait ce que nous sommes en train de faire.

CHERYL LANGDON-ORR : Je suis contente de voir Betsy.

ALAN GREENBERG : Oui. Moi aussi.

MAUREEN HILYARD : La présence de Betsy aujourd’hui vient du fait qu’elle a pris le temps de revenir et de faire une présentation ce matin. Et elle est déjà venue et elle n’avait pas eu le temps de le faire.

BECKY ANDREWS : Je suis Betsy Andrews. Merci de m’avoir invitée à nouveau. Il y a un programme américain où la blague c’est qu’on n’arrive pas à avoir le temps toujours de recevoir Matt Damon, donc pour lui montrer qu’il n’est pas assez encore fameux, connu. Donc voilà c’est mon cas. Je suis tellement connue. Bien. Je reconnais certains d’entre vous. C’est un plaisir. Merci de m’avoir invitée. J’aime beaucoup travailler avec vous. Je souhaite continuer à travailler avec vous.

Je vais vous donner un petit peu de contexte. Je vais vous dire qui je suis, ce que je fais au sein d’ICANN. Je suis dans le département de responsabilité publique.

Cheryl a parlé de certaines demandes de budget pour l’exercice

fiscal 2018 venant de la GNSO. Sébastien a parlé du programme de leadership. Donc mon département est un petit peu le département qui organise cela.

Pour vous parler de ce que fait le département de responsabilité publique, nous nous occupons du programme de boursiers. Je sais que vous êtes très intéressés par les améliorations que nous sommes en train de faire à ce programme. Nous nous occupons aussi du programme de NextGen. Nous avons organisé le projet de l'histoire d'ICANN que vous pouvez voir sur le site Internet de l'ICANN. Il y a beaucoup de leçons à prendre des personnes qui sont fondamentales dans la création et la construction de l'ICANN. Donc tout ça me paraît passionnant. Et l'évaluation de l'impact des droits de l'homme, aussi, vous allez entendre parler. On va parler de conseil sur la façon de continuer à améliorer les meilleures pratiques. Et Goran en a parlé. Et tout cela dépend de mon département. Voilà. Donc nous nous occupons de toutes ces choses. Et ma responsabilité est aussi ICANN Learn.

Si vous n'avez pas encore visité le site d'ICANN Learn, je vous recommande de le faire. C'est une plateforme gratuite en ligne. Pour ceux qui la connaissent déjà, vous savez que nous l'avons rénovée. Et c'était notre rôle. Nous avons plusieurs objectifs en tête : la sécurité, les normes de haut niveau du secteur industriel pour la formation, l'accessibilité. C'est un point qui me paraît très important. Je sais que vous aussi. Et donc c'est ce que le site- voilà, le nouveau look de notre site. Nous avons changé un système, le système pour s'inscrire au site. Un système plus sûr, parce que vous allez vous inscrire.

Ce qui va avoir lieu maintenant, c'est que vous avez un nouveau compte d'ICANN. Vous allez créer ce nouveau compte et vous allez vous inscrire à un endroit, un seul endroit. Et ICANN Learn est un peu le cobaye. Nous sommes en train de voir si ce système d'inscription fonctionne correctement et je peux vous dire qu'il fonctionne correctement. Nous l'avons utilisé. Nous avons eu très peu de problèmes à régler depuis le début de cette modification. Donc je pense que ça va nous aider et on va continuer à appliquer ce système au reste du site d'ICANN.

Je vais vous donner quelques petites mises à jour concernant ICANN Learn. Ensuite, nous parlerons des fonctions stratégiques d'ICANN Learn. Et puis nous parlerons de vos besoins et de la façon dont vous pouvez utiliser cela comme ressource.

INTERVENANT NON IDENTIFIÉ : Pardon, Betsy, est-ce que vous pouvez me dire quelle est la présentation que vous voulez que j'affiche ici ? Ah. Bien. Nous n'avons que cette présentation. C'est tout ce que j'ai.

BETSY ANDREWS : J'ai mis tout cela dans le même fichier, donc vous devriez l'avoir. Excusez-moi pensez pour ses difficultés techniques. En tout cas, ICANN Learn, en tout cas nous travaillons sur certaines formations fondamentales qui sont faites au sein d'ICANN Learn. Nous avons révisé l'introduction du cours portant sur l'ICANN qui est présentée en sept langues. Donc la langue intéresse le plus la personne est à sa

disposition. L’interface aussi peut être disponible en 29 langues différentes. ICANN fait ce type de ressources. Nous pouvons seulement produire des cours dans un certain nombre de langues.

Et sur la plateforme en elle-même, si vous descendez sur ICANN org, il y a un petit globe, et si vous cliquez, vous verrez les 29 langues qui sont à votre disposition. Nous avons commencé avec 22 langues, mais maintenant nous avons 29. Donc vous voyez qu’il y a un progrès.

Et nous travaillons aussi sur le cours fondamental du DNS qui devait être prêt avant cette réunion, mais ce n’est pas le cas. Dans quelques semaines, les fondamentaux du DNS seront donc présentés en anglais, et ensuite nous lancerons les autres langues par la suite.

Il y a aussi un cours sur les fondamentaux politiques, qui est important. Le système, ce qui est compliqué, c’est de travailler avec les différents domaines, différents secteurs de la communauté. Et les personnes veulent offrir des formations aux différents groupes. Et nous avons beaucoup d’ateliers et de séminaires Web en ligne, et tout cela se base sur le même concept.

Notre objectif ici est de préparer les boursiers à participer à une réunion à laquelle pour laquelle ils doivent connaître certaines choses. Nous allons leur donner un cours de fondamentaux, de connaissances fondamentales, en ligne de façon à ce que tout le monde soit sur la même base. C’est très important pour des choses comme, par exemple, je viens du groupe de sécurité publique du GAC ; quand on parle des forces de l’ordre, les gens qui sont sur le terrain doivent avoir

un concept de la façon dont fonctionne le DNS. Pareil pour les personnes qui travaillent dans le domaine technique ou politique. C’est très important que chacun puisse avoir un cours technique pour créer des connaissances. La même chose pour les gens du secteur technologique qui peuvent se former en politiques.

Ensuite, il y a d’autres compétences que les gens peuvent acquérir. Nous avons créé cette base de connaissances, les fondamentaux, sur le DNS, sur la politique. Au niveau des processus aussi, il y a une série de cours que les gens peuvent prendre. Donc nous faisons de la construction de connaissances, la construction de compétences, sur le NCUC, le NCSG, le NPOC. L’efficacité du développement des politiques, c’est un des programmes qui ont été présentés. La réponse par la communauté a été qu’il y aurait des éléments à des cours à prendre en ligne. Il y aura des questions d’intégration.

Mon objectif était de prendre ces éléments et de créer des cours en ligne, en réponse à la demande de la GNSO. Ce cours va être disponible à tout le monde, pour tout le monde, et c’est quelque chose que tout le monde peut utiliser.

Donc si vous êtes intéressés par le programme de leadership, pareil. Nous avons travaillé avec David [Kulp] en ce sens. Il y a un matériel avec des concepts qui peuvent être appliqués. C’est une base, donc, du contenu que vous trouverez sur ICANN Learn. Il s’agit d’une ressource qui est à votre disposition de façon à répondre à vos besoins en développement de capacités. Vous pouvez utiliser cela.

Vous pouvez l'utiliser aussi pour créer vos propres contenus. Les séminaires Web que vous faites sont aussi archivés sur ICANN Learn et non faisons cela. Nous avons travaillé avec Tijani, ces dernières années, parce qu'il y a ainsi une fonction de certificat automatique qui est très intéressante pour beaucoup de gens de la communauté. Et nous avons constaté que la participation à travers des vidéos sur la plateforme n'a pas beaucoup de succès et les personnes aiment bien participer à des séminaires Web, mais ils n'aiment pas beaucoup les regarder après. Donc je pense que l'ICANN Learn a également un rôle ici, le wiki aussi a un rôle aussi. Il doit être dans les archives. C'est important pour nous de conserver un accès à ces connaissances institutionnelles. Mais j'aimerais qu'il y ait moyen d'avoir accès à une plateforme plus dynamique et vous permettre d'utiliser les données d'ICANN Learn pour influencer votre stratégie lorsque vous parlez de développement de compétences dans le futur.

Par exemple, si vous avez des volontaires qui ont le temps et qui sont formés dans ce sens, vous pouvez créer des séminaires Web, et vous pouvez y inclure des petits tests, des questions pour être sûrs que les gens regardent, pour être sûrs que les gens qui participent sachent quels sont les points-clés ; ce serait une idée.

En 2019, on pourrait travailler sur ces séminaires Web de formation de capacités.

On a aussi la possibilité de donner des cours en ligne de niveau universitaire, et des cours avec une plateforme qui va vous rappeler que vous avez votre cours auquel vous devez assister. Le défi ici dont

on a parlé est que ça ne peut être fait que dans une langue. Donc on a un problème ici de traduction. Mais ces cours ne peuvent être donnés donc que dans une langue.

L’autre problème qu’on a eu, c’est qu’il y a un audio à une seule voix, c’est comme un environnement dans une conférence. Il y a un chat, mais les participants ne peuvent pas parler. Donc ce n’est pas très très utile pour les séminaires Web interactifs, et Adobe Connect est le meilleur format pour cela. Mais si vous considérez cela comme cours, nous avons un environnement qui est parfait dans ce sens et que vous pouvez utiliser. Vous pouvez joindre le secrétariat et nous dire.

Voilà. Ce sont les ressources que vous pouvez utiliser.

Ensuite Atlas III. Ce programme que vous êtes en train de mettre sur pied, vous pouvez considérer d’utiliser ICANN Learn de différentes façons. Vous pouvez trouver des contenus qui sont déjà sur la plateforme. Quelque chose qui pourrait vous être utile et que vous voudriez que les gens fassent avant la réunion. Ensuite d’autres choses que les utilisateurs peuvent voir, ça peut être une série de cours que les utilisateurs peuvent prendre, des cours que nous faisons pour les boursiers ou ça peut être un ordre de cours que les personnes doivent suivre. C’est aussi ce que nous avons fait pour les boursiers. Ce programme a été rénové.

Donc voilà. C’est quelque chose que vous pouvez considérer, en termes de la façon d’utiliser la plateforme.

Mon équipe est à votre disposition pour produire ces cours. Votre

responsabilité concerne le contenu. Le personnel peut nous aider, vous mettre en contact avec des experts de contenu. Mais, très souvent, c'est vous les experts en contenu. Sachant les connaissances que vous gérez et ce dont vous avez besoin, je peux peut-être vous aider à mieux comprendre comment tirer le meilleur profit de cette plateforme pour répondre à vos besoins.

Je crois qu'on a ici vraiment une bonne possibilité d'avoir un développement de capacités qui soit échelonnable. C'est quelque chose qui ne va pas remplacer la formation en direct. C'est quelque chose qui est essentiel, la formation présentielle. Mais cela peut améliorer cette formation présentielle. L'apprentissage est géré par la personne qui suit cet apprentissage. Il n'y a pas de problème d'horaire. On n'a pas besoin de se déplacer. Donc je pense que c'est quelque chose qui peut être très utile et important ; c'est disponible partout à tout moment, c'est beaucoup plus accessible que c'était dans le passé. C'est beaucoup plus compatible avec les personnes qui ont des problèmes de lecture. Ça fonctionne sur le téléphone. Si on n'a pas une très bonne connexion Internet, on peut le télécharger.

Et quelque chose que nous sommes en train d'essayer de faire, c'est trouver un moyen de travailler en mode téléchargeable, de façon à ce que si vous n'avez pas une bonne connexion, vous puissiez le télécharger sur votre téléphone, votre tablette, ou votre ordinateur, et il sera à votre disposition. Et vous pouvez prendre le cours quand vous voulez. Voilà. C'est quelque chose qui va être fait, qui va permettre d'être beaucoup plus facile et pratique et suivre ce cours. Donc il y a plusieurs choses qu'on peut faire et c'est très très simple de

télécharger donc ces cours : chaque cours a un fichier de ressources qui l'accompagne, des contenus qui peuvent être modifiés. Très souvent, nous avons des hyperliens. Nous ne mettons pas ces hyperliens dans le cours lui-même parce que cela peut changer. Donc ce fichier, ce classeur de ressources est très important aussi.

Bien. Je vais vous donner la parole ; dites-moi ce que vous voudriez préparer pour Atlas III, et si vous voulez qu'on en parle, je suis à votre disposition.

ALAN GREENBERG : Nous avons une longue queue. Je veux faire une petite déclaration. Je ne veux pas de réponse. J'espère que l'évaluation des droits de l'homme comprend l'accès pour les personnes handicapées.

BETSY ANDREWS : L'évaluation des droits de l'homme a quatre domaines clés. Et dans un de ces domaines, cela est inclus. C'est la partie des événements et l'accès pour les personnes handicapées.

ALAN GREENBERG : Je donne la parole à Evin.

EVIN ERDOGDU : Je vais lire un commentaire de la salle de tchat, d'abord de Javier, qui correspond à la conversation de tout à l'heure. C'est d'Alfredo, excusez-moi. Alfredo, est-ce que vous voulez le dire ?

ALFREDO CALDERÓN :

Betsy et moi-même, nous avons discuté certains des points qu’elle a présenté aujourd’hui. Le premier, c’est que, Betsy, je veux vous féliciter vous et votre personnel, parce que lorsque j’ai commencé, quand j’étais boursier pour la première, nous avons eu une conversation à ce propos, je vois que Betsy a repris toutes mes recommandations, tous mes commentaires. Et c’est ce qu’elle fait actuellement, donc je dois la féliciter parce qu’elle fait du très bon travail.

Certains de mes commentaires portent sur cette interaction entre les participants. Et en tant que boursier, je pense que c’est incroyable de voir les différences entre la première fois où tous les boursiers ont pris un cours et cette réunion qui est ma troisième expérience en tant que boursiers. Nous étions tous préparés ; au lieu de regarder quelqu’un pendant la séance de boursiers, quelqu’un qui présentait un travail, nous parlions des problèmes. Nous avons parlé de nos conclusions en fonction des présentations qui étaient obligatoires et que nous devions voir. Nous en avons parlé. Donc c’est quelque chose qui a été vraiment un grand progrès, le fait qu’on soit tous préparés pour pouvoir poser des questions et répondre à des questions pendant une demi-heure au lieu d’écouter une personne qui nous fait un cours.

L’autre chose. Je voulais vous féliciter parce que vous faites les choses que moi-même, en tant qu’utilisateur final, j’attendais d’une plateforme comme ICANN Learn où je peux trouver les compétences qui vont me permettre de participer davantage au travail des

différentes unités constitutives. Donc bravo. Je vous remercie.
J’espère pouvoir continuer à collaborer avec vous. Merci beaucoup.

BETSY ANDREWS : Merci beaucoup, Alfredo. Merci beaucoup de ces commentaires élogieux. C’est excellent en effet de se préparer, vous préparez au niveau individuel. Et vous vous sensibilisez aux ateliers que vous allez suivre par la suite.

ALAN GREENBERG : John.

JOHN LAPRISE : Merci, Betsy, de votre présentation. Je voudrais simplement prendre une mesure parce que, en tant que responsable des médias sociaux, nous allons lancer une campagne pour soutenir à ICANN Learn. Ça, c’est une mesure que nous allons prendre.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup. Eduardo.

EDUARDO DIAZ : J’ai une question. Si j’ai un cours obligatoire à suivre, est-ce qu’il va y avoir un certificat qui va être remis indiquant que cette personne a suivi ces cours ?

BETSY ANDREWS : Oui. Absolument. De tout de manière, l’administration donc va indiquer qui a fini le cours. On collecte des données à ce niveau, et on envoie un e-mail aux personnes qui suivent le cours. Mais dans le cas du RGPD, évidemment, c’était extrêmement privé. Il n’y a pas de données privées de divulguées. Mais la personne qui prend le cours reçoit un certificat en format PDF, avec le nom du cours suivi. Par exemple, avec les nouveaux dossiers de candidature de bourse, il faut absolument que ces boursiers prennent des cours sur ICANN Learn et qu’ils obtiennent un certificat avant de pouvoir devenir boursiers. Donc on peut le voir. En tant qu’administrateur du système, on peut voir que ces personnes ont vraiment suivi le cours. Il y aura des cours prérequis. Et je n’ai pas idée de cet acronyme, mais pour l’académie en Asie-Pacifique, nous avons fait des cours de préparation pour eux et ça a beaucoup aidé les administrateurs de cet atelier à bien comprendre combien de personnes avaient terminé et à quel niveau ils étaient et quelles étaient leurs connaissances.

Donc ce sont des outils qui sont extrêmement utiles pour vous également.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup. Satish.

SATISH BABU : Merci. APIGA. Vous avez mentionné APIGA je crois. Une des initiatives

dans lesquelles je travaille. Au niveau national également, nous avons l'académie nationale de la gouvernance de l'Internet et des écoles de gouvernance de l'Internet qui utilise l'ICANN Learn, en Inde. Nous avons terminé cela. C'est donc des lectures obligatoires pour nos étudiants. Donc merci beaucoup d'avoir mis en place ces ressources ; elles sont très utiles pour nous. On est dans les tranchées sur le terrain véritablement à travailler, à former.

Pour Atlas III, on pourrait utiliser également ce matériel. Beaucoup de personnes d'Atlas III vont venir avec différents niveaux de connaissance. Moi je crois que ça serait bien de mettre tout le monde au même niveau de connaissance avec ces ressources ICANN Learn.

En ce qui concerne les Webinaires, nous avons parfois des problèmes de bande passante lors de l'accès à Internet. On a du mal à voir toutes les vidéos et à les télécharger, à faire du streaming. Donc je crois qu'on a besoin sur le wiki de poster un petit peu plus. C'est plus facile. Lorsqu'on n'a pas beaucoup de bande passante, les vidéos posent parfois problème.

BETSY MERCIANDREWS :

Merci beaucoup, Satish. En effet, c'est une observation importante que vous venez de faire pour l'accessibilité. Tout à fait. Pour chaque vidéo, image, que vous incluez dans l'ICANN Learn, il faut donner un texte alternatif qui peut être lu si la vidéo ne marche pas en raison de peu de bande passante. Ça va être que de l'audio, ou bien ça va être que du texte. Et aussi, il faut penser aux personnes malvoyantes. Il

faut penser aux personnes handicapées, sourdes, muettes, et ainsi de suite.

Lorsque l’on prépare documents de formation, nous pensons à tout cela. Donc il faut avoir des textes alternatifs, « alt text ». Et en effet, je comprends bien ce dont vous parlez, les problèmes de bande passante, les problèmes d’accessibilité. Excellente observation.

ALAN GREENBERG : Merci. Wale.

WALE BAKARE : Bonjour. Merci beaucoup de cette initiative tout à fait excellente. Je ne sais pas quand est-ce que vous avez commencé cette dernière série, mais j’aimerais que nous ayons cinq minutes de présentation sur la manière de naviguer et de surfer sur tout ; comment on peut accéder aux contenus, comment on peut télécharger. Donc une petite formation de cinq minutes serait très utile pour les utilisateurs finaux parce que je suis sûr que certaines personnes rencontrent des difficultés à ce niveau, donc avoir une démonstration, une partie démonstration, ce serait très utile pour apprendre aux personnes comment accéder à tout cela. Utiliser le portail.

BETSY ANDREWS : Merci beaucoup, Wale. Je serai très heureuse de faire une démonstration à tout moment. Peut-être que ce n’est pas le bon moment maintenant, j’aimerais répondre à vos questions et Tijani a

anticipé cela. Il y a un document qui, étape par étape, explique comment s’inscrire, comment faire le login, ainsi de suite. Donc ça va être envoyé avec la liste de diffusion.

ALAN GREENBERG : Alberto.

ALBERTO SOTO : Premièrement, permettez-moi de vous dire que je connais cette plateforme et que je l’utilise souvent. Elle est très utile comme référence lorsque quelqu’un me posait une question comment puis-je participer. C’est si facile. J’envoie un e-mail pour m’enregistrer, ce qui est facile, et je recommande certains cours. J’ai reçu excellente réponse.

Et je suis particulièrement préoccupé deux points, deux cours. Je crois qu’un était approuvé ; il n’est pas encore en place. La formation du leadership. On a parlé de la formation du leadership. Il y a un problème de formation du leadership. Mais je ne me rappelle pas exactement du nom. Ça se fait avant chaque réunion de l’ICANN, comme ça se fera avant Kobe. Donc ça, c’est pour les leaders. La formation pour les personnes qui n’ont jamais été des leaders et qui dans leur travail n’ont jamais dirigé quoi que ce soit. Donc ça peut être des membres de l’ALAC, ça peut être quelqu’un qui est président de NARALO ou quoi que ce soit. Et il y a des personnes qui n’ont pas assez de compétences en leadership, qui n’ont jamais été des leaders. Et ils ont des compétences, mais ils n’ont pas de formation. Donc je crois

que ça serait tout à fait utile d’avoir un cours de formation leadership à l’ICANN Learn pour donner des compétences de leader à toutes et à tous. Pour la gestion des projets et ainsi de suite. Également pour la gestion des conflits.

Nous sommes- Je suis juriste et je fais parfois de la médiation. Je ne parle pas exactement de médiation, mais un cours où ce ne soit pas des médiateurs, mais partie A et partie B dans un conflit, donc dans un litige, gestion du conflit. Comment gérer une situation litigieuse. C’est important, pour nous, le compromis. L’atteinte du compromis. C’est ça, la médiation. Avec un médiateur, un facilitateur, qui prend ces personnes et qui leur permet d’arriver à un accord commun après une médiation. Il faut savoir gérer ces parties qui sont en litige, partie A-partie B.

BETSY ANDREWS :

Merci beaucoup, Alberto. J’apprécie beaucoup votre question. Et je sais que je vais un peu trop vite parfois, donc n’hésitez pas à me dire de ralentir.

Nous avons anticipé votre commentaire et nous avons un cours d’efficacité dans le développement des politiques. Et on parle de cela, de négociation. On parle de gestion des conflits dans ce cours. On parle un petit peu de modération également et de bâtir le consensus. Comment bâtir le consensus. Lorsqu’il y a des gens qui ont la tête un petit peu dure dans certains groupes.

Donc vous vous rappelez de Sally, l’autre jour. Elle nous parlait d’un

programme-pilote dans diverses religions pour parler des différents besoins, les compétences douces. Et on commence à avoir cela. Et avec Sally, nous avons eu cette discussion. Nous allons faire des cours et préparer des cours exactement sur ces thèmes. Ça va prendre un petit peu de temps. J’ai un budget qui vient d’être coupé, mais je vais faire de mon mieux et travailler avec acharnement pour vous donner du cours de haute qualité le plus souvent possible. Mais je peux vous assurer que cela est sur la liste pour la formation au leadership et toutes les personnes voulant participer à l’ICANN auront la possibilité de s’engager dans cette prise de cours.

Et une fois par an, nous avons un programme de leadership, en effet, qui se tient à la réunion de mars. Ce n’est pas à chaque réunion, mais ce sera en mars, une fois par an, et ce sera avant la réunion de Kobe l’année prochaine.

ALAN GREENBERG : Joanna. Et ce sera la dernière intervention.

JOANNA KULESZA : Merci beaucoup. Tout d’abord j’aimerais féliciter Betsy pour cet excellent programme. J’adore ICANN Learn. Vous avez mentionné d’autres projets. J’aimerais savoir peut-être ce qu’il en est à ce sujet. Est-ce qu’il y a un segment ? Est-ce qu’il y a par exemple en déjeuner des femmes du DNS ? Et il y a des femmes qui sont des leaders qui se réunissent et qui parlent du DNS ? Les meilleures de l’Internet. Ou si vous avez un projet, les meilleurs de l’Internet. Parce qu’il y est en

attente. On parle toujours du père de l'Internet. Du père de l'Internet. Parlons des mères. Et j'ai parlé avec Kathy Kleiman récemment donc c'est un excellent projet. La diversité entre les sexes est absolument importante au niveau du leadership. C'est une question importante pour l'ICANN. Donc je voulais parler de ces projets et je serais prête à y participer avec grand plaisir et à y apporter toutes les ressources possibles. Merci.

BETSY ANDREWS :

Merci, Joanna. J'apprécie cela. Joanna et moi avons une expérience parfois difficile pour l'utilisation de la plateforme entre sa plateforme universitaire et la plateforme ICANN Learn qui doivent mieux communiquer.

Alors, en ce qui concerne le projet historique, c'est l'historique de l'ICANN. Pas l'histoire de l'Internet. Il y a beaucoup de ressources sur l'histoire de l'Internet. Kathy Kleiman bien sûr est une excellente ressource. Mais l'histoire de l'ICANN, le projet d'histoire de l'ICANN qui existe, qui se fait, moi j'ai un doctorat en théorie du genre. Donc croyez-moi, c'est un sujet qui me tient à cœur. Et il y a trois projets qui vont être produits, des vidéos, des segments, des projets de recherche qui sont déjà effectués. Ils sont en traduction. Et les juristes se penchent là-dessus aussi, donc on va avoir encore plus de projets sur l'histoire. Mais je crois qu'en effet, parler des femmes leaders à l'ICANN serait absolument essentiel, parler par exemple avec Esther Dyson, nous l'avons fait. Et je redonnerai vos points de vue à mon équipe. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG : Elle était membre de l’ALAC, d’ailleurs. Maureen, et ensuite on aura Yrjo. Mais Maureen voulait dire quelque chose.

MAUREEN HILYARD : Non. J’aime beaucoup les contributions et nous allons continuer à travailler ensemble.

ALAN GREENBERG : Si vous permettez, il reste 15 minutes supplémentaires à cette réunion. Donc je sais qu’il y a une ou deux personnes qui voulaient vous poser des questions. Donc on a encore un petit peu de temps.

BETSY ANDREWS : Ah, c’est extraordinaire, une réunion de l’ICANN. Moi j’aimerais vous poser une question et juste après je répondrai à vos questions.

Dans vos préparations pour Atlas III, est-ce que vous voulez que les personnes renforcent leur capacité avec des sujets qui existent déjà à ICANN Learn, par exemple les fondamentaux du DNS ? Ou est-ce que vous voulez un contenu « customisé », un contenu personnalisé ? Qu’en pensez-vous ? Que désirez-vous ?

ALAN GREENBERG : Trois personnes veulent prendre la parole. Quatre maintenant. Et ce sera fini pour la liste des intervenants.

MARITA MOLL : Je voulais soutenir et réitérer ce qui a été dit auparavant. Les besoins d’avoir des compétences en facilitation, en modération, je suis très heureux d’entendre cela. Vous préparez ces cours qui me paraissent tout à fait intéressants. Et je crois qu’il faut prioriser ces sujets clés pour toutes les personnes qui veulent se mettre dans des groupes de travail, dans des pistes de travail. C’est vraiment important que les personnes aient ces compétences.

ALAN GREENBERG : Nous avons Hadia, Holly, Sébastien.

HADIA EL MINIAMI : Merci beaucoup de cette excellente présentation. Je peux voir que bientôt, il y aura des cours sur la formation pour les bureaux d’enregistrement. Et je crois que ce qui serait très utile pour notre région, c’est quelque chose orienté vers le commerce, parce que vous savez j’ai un centre d’entrepreneuriat DNS, et on fait des ateliers en Afrique, au Moyen-Orient, en Égypte bien sûr. Et ce que j’entends, c’est que nous avons beaucoup d’ateliers techniques, opération du DNS, DNSSEC, mais ce qui nous manque un petit peu, ce sont des ateliers se concentrant sur les aspects commerciaux. Le marketing, par exemple, des cas d’études commerciales, des études de cas commerciales. On a déjà fait des ateliers de marketing et d’affaires, mais je crois que l’ICANN pourrait nous fournir des instructeurs de très bon niveau avec d’excellentes ressources. On a besoin de plus de documents. Et donc

ce sont des efforts très souvent personnels et ce n’est pas toujours les meilleurs résultats. Je crois qu’on pourrait faire mieux. Donc je crois que j’aimerais voir des cours orienter vers le commerce et les affaires. Et cela pourrait être personnalisé. Parce que je comprends bien qu’un cours d’affaires, un cours de business général ne va pas bien servir dans des régions du monde où les affaires ne sont pas encore très bonnes.

ALAN GREENBERG : Donc merci d’être brefs.

BETSY ANDREWS : Merci à Hadia. Excellent feedback. Premièrement, il y a un cours qui s’appelle ICANN For Business, l’ICANN pour les affaires. Donc ce sont les concepts de base qui vont être couverts. Et il y a également des cours commerciaux auxquels on a réfléchi ; ils ne sont pas toujours en rapport avec la mission de l’ICANN et avec le développement des politiques. On a mis en priorité le développement des politiques. Donc je crois que vous devez parler à Pierre qui est chargé de l’Afrique et peut-être qu’ICANN Learn peut en effet être utilisé. Peut-être qu’il y a d’autres options qui existent que nous pourrions explorer. Mais je crois que c’est un feedback et je serai très heureuse de travailler avec mon équipe pour collaborer. Donc que c’est quelque chose à quoi on peut réfléchir. Ce n’est peut-être pas une priorité des plus hautes pour le moment.

ALAN GREENBERG : Holly. Oui. Je crois qu'il y a un interlude. Il y a des apartés.

HOLLY RAICHE : Oui. Pour les réseaux sociaux qu'utilise l'ICANN, il y a différentes techniques qui sont utilisées. C'est ce que disait John. Donc, au niveau de l'histoire de l'ICANN, au niveau de RSSAC dans le document 037, historiquement, les règles qui suivent sont les règles de Jon Postel. Des règles qui ont vingt ans. Alors vont-elles être remplacées, ces règles qui datent de vingt ans et qui sont signées par Jon Postel ?

BETSY ANDREWS : Oui. On aura plus d'informations sur Jon Postel dans le projet histoire de l'ICANN. En ce qui concerne les formations aux réseaux sociaux, ça serait très bien de voir cela avec le département communication. Je ne sais pas si ICANN Learn peut beaucoup parler de cela.

Mais on pourrait demander à des personnes de se joindre à nous pour parler plus de l'utilisation des médias sociaux et des réseaux sociaux à l'ICANN.

ALAN GREENBERG : Sébastien, Ricardo. Sébastien, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Merci. Oui j'aimerais suggérer- merci, Betsy. Il serait très important d'avoir plus de connaissances en tant qu'utilisateurs finaux. Je crois que lorsque nous avons de nouvelles personnes, on oublie notre

histoire et ils ne la connaissent pas non plus. Et pour Atlas III, ça serait utile de se rappeler de ce qui s'est passé à Atlas I et Atlas II, pour ne pas répéter les mêmes choses. Et ça, ça pourrait être fait par l'ICANN Learn.

BETSY ANDREWS : Merci beaucoup, Sébastien.

ALAN GREENBERG : Ricardo.

RICARDO HOLMQUIST : Donc au sujet d'Atlas, ce dont on a besoin, celle d'un travail d'équipe. La plupart du travail doit être fait en équipe et personne ne sait bien travailler en équipe. Donc avoir une formation sur le travail en équipe me semblerait utile.

BETSY ANDREWS : Merci beaucoup, Ricardo. Nous avons cela à l'esprit. J'aimerais bien obtenir votre feedback ce sujet parce que c'est quelque chose en effet de très important.

ALAN GREENBERG : Merci, Betsy. Il nous reste 10 minutes. J'aimerais passer cinq minutes avec Yrjo sur la préparation du GAC, et 10 minutes avec Maureen sur un autre point, peut-être sur Atlas.

BETSY ANDREWS : Merci beaucoup de m’avoir invitée. N’hésitez pas à rester en contact avec moi. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG : Yrjo.

YRJO LANSIPURO : Eh bien, au sujet du GAC, hier, nous avons eu quelqu’un qui est venu nous parler. Et je suis très heureux de dire que nous avons donc une liaison avec le GAC et Anna est venue vous parler hier. Et elle avait une attitude très positive pour la collaboration avec l’ALAC, et tout particulièrement, elle est assez activiste lorsqu’elle a dit pas seulement avoir des séances conjointes, mais faire ensemble, travailler ensemble entre le GAC et l’ALAC. Et ça, véritablement, si le GAC et l’ALAC tombent d’accord, on n’a pas besoin d’être réactif, mais beaucoup plus proactif et définir des initiatives et un agenda commun éventuel.

Je pense donc que l’ordre du jour à la session conjointe va tout d’abord couvrir les gTLD, mais comme le disait Anna, on ne rentre pas dans les détails des identifiants géographiques, mais on parle de ce dont on a besoin ; qui a besoin de nouveaux gTLD et quand peuvent-ils être mis en place ?

Il y a également la révision des CCT. Donc ce sera un débat surement très intéressant.

Le prochain point est le PDP accéléré. Et Alan et d’autres qui travaillent à ce groupe de travail sur le PDP accéléré savent très bien de quoi on parle et quels sont les intérêts du GAC et de l’ALAC dans ce domaine et que ces intérêts sont communs. Et nous pouvons parler.

Et le troisième point est le suivi à la déclaration conjointe de l’ALAC et du GAC, qui a été présentée à Abu Dhabi pour ICANN 60. Vous le voyez ici sur l’écran. Il a été envoyé à tous les membres d’ALAC, et ceux qui n’étaient pas présents l’ont reçue, je pense. Je n’ai pas vu d’objection concernant cette déclaration donc j’espère que cela sera approuvé par les membres des deux organisations lors de cette réunion conjointe.

ALAN GREENBERG :

Merci beaucoup. À propos de cette déclaration, nous n’avons reçu aucune objection de personnes de nos organisations. Nous en reparlerons mercredi pour son approbation. Est-ce que le personnel peut, s’il vous plait, noter cela ? Mercredi nous approuverons cette déclaration. Et je pense que le GAC fera la même chose de son côté.

Yrjo, s’il vous plait, éteignez votre micro. Je suis un petit peu perdu. Il me semble qu’on parlait ici de la possibilité d’aborder le problème des gTLD pendant 40 minutes. Est-ce que vous voulez qu’on divise le temps en deux ? Ou pas ? Il me semble qu’il y a eu un changement.

YRJO LANSIPURA :

Ce que je propose ou ce que je voulais dire c’est que notre ordre du

jour a été approuvé par les deux parties, et donc nous allons consacrer beaucoup de temps principalement aux gTLD. Mais ensuite, le PDP accéléré, ça peut demander un peu moins de temps. Et finalement, nous allons devoir approuver cette déclaration. Mais ça ne va pas demander beaucoup de temps. Donc voilà, notre ordre du jour sera ce qu’il est, mais la substance sera probablement les discussions portant sur ce nouveau cycle de nouveaux gTLD pour savoir s’il est vraiment nécessaire.

ALAN GREENBERG :

Si nous pensons que la direction doit être modifiée, comment le faire ? Voilà la question qu’on peut se poser. Est-ce qu’il y a d’autres questions, d’autres commentaires sur cette réunion avec le GAC ?

Nous avons Marita et ensuite Maureen.

MARITA MOLL :

Une question rapide. Je ne sais pas où se trouve l’unanimité autour de cette table en ce qui concerne les nouveaux gTLD, et est-ce qu’on a eu déjà une discussion à propos du nouveau cycle de nouveaux gTLD ?

ALAN GREENBERG :

Il n’y a pas eu de vote il me semble, il y a eu des opinions divisées. Ça, c’est clair.

Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr qu’il y ait des personnes ici qui pensent qu’il faut qu’il y ait un nouveau cycle. Je pense que personne

seulement ce qui, à mon avis, est l’opinion de la communauté vu les conversations que j’ai eues, mais il y a beaucoup de gens qui ont d’autres visions de ce problème. Je pense que Sébastien est une de ces personnes qui a une autre vision des choses.

SÉBASTIEN BACHOLLET : JE serai très bref Monsieur le Président. Je voulais juste dire que nous avons discuté des TLD des communautés aussi, c’est un point important dont il faut tenir compte.

ALAN GREENBERG : Oui, j’avais oublié. Je vais donner la parole à Maureen. Allez-y.

CHERYL LANGDON-ORR : Je voulais ajouter le terme IDN, qui a été soutenu par cette communauté en 2007-2012. Et il faut en tenir compte aussi. Merci.

MAUREEN HILYARD : Merci. Est-ce que je peux prendre la parole ? Oui ? Merci.

Une introduction très brève de ce que nous allons faire par la suite, aujourd’hui, concernant Atlas III. Je sais qu’il y a eu des préoccupations concernant le manque d’information. Nous avons ici la possibilité au cours de ces journées à venir de vous soumettre des informations.

Nous en sommes au départ, pour commencer à avancer. Nous devons

voir quels sont les critères, quels sont les principaux points sur lesquels nous allons nous pencher, quels sont les critères que nous allons utiliser pour choisir les participants. Ce que nous allons faire pendant notre atelier c’est de réfléchir et de créer des groupes de travail. Et nous allons développer des critères qui seront la priorité de ce groupe de travail en particulier.

Donc les critères vont être développés ici. Nous allons essayer d’avoir quelques idées pour ensuite avoir un groupe de travail qui va recueillir ces idées une fois qu’on aura expliqué ce qui est important et pourquoi, de façon à avoir quelque chose, une base sur laquelle travailler. Une fois que nous aurons cela, je vais demander à Olivier, parce qu’Olivier, Eduardo et [Eduardo] sont responsables de la partie de la programmation. Donc le groupe de travail va se réunir et va essayer de se mettre d’accord au niveau des participants.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Merci beaucoup, Maureen. Nous en avons parlé plus tôt. Nous avons parlé de plusieurs groupes de travail qui vont être créés pour la préparation d’Atlas III. Personnellement, je suis responsable du comité qui s’occupe du programme général. Et le travail que Eduardo et moi-même avons fait jusqu’à maintenant pour analyser les blocs de programme et le programme que nous a fourni Gisella, sur lequel elle a travaillé déjà avec l’équipe de l’ICANN qui travaille sur la réunion. Nous devons travailler de façon à pouvoir donner une idée, au département de réunion de l’ICANN, du nombre salles dont nous aurons besoin, à Montréal, combien nous aurons de séances, combien

nous aurons d’ateliers, etc.

Le personnel- nous ne savons pas encore très bien ce qui va être à l’intérieur de ce programme. Ensuite, au niveau des horaires, nous devons aussi travailler. Eduardo et moi-même nous avons travaillé, et Montréal ce sera telle date, et nous avons une série de dates butoirs pour les voyageurs, pour les participants. Donc nous devons fournir des détails sur ces horaires, les dates, etc.

Gisella me demande que cela soit prêt à partir du 5 juillet, parce que cela sera soumis le 5 juillet. Voilà. Nous avons maintenant une date pour savoir qui va se rendre à Montréal. Nous n’avons pas énormément de temps jusqu’au 5 juillet 2019. Nous devons donc travailler sur ce qui doit être prêt et ce que les participants doivent faire avant quelle date. Mais tout cela doit être discuté d’abord. Ce que nous savons, c’est que chaque participant devra être donc choisi, sélectionné, en fonction de certains critères. Cette sélection peut avoir lieu avant. Mais je voudrais vous laisser la possibilité d’en parler pendant la séance qui va avoir lieu lors de la pause-déjeuner.

Eduardo est-ce qu’on a un calendrier déjà ?

EDUARDO DIAZ : Je n’ai pas fini encore. Mon calendrier n’est pas terminé.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Oui Eduardo, on ne peut pas faire de la musique et préparer son travail.

EDUARDO DIAZ : La date butoir du mois de juillet est importante. Nous devons voir ce que nous allons faire par rapport aux critères avant.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Bien. Donc ce groupe va travailler et ce groupe que va diriger Maureen à l’heure du déjeuner va travailler sur ces questions. Nous en sommes au début. La prochaine étape sera de faire un appel à candidats pour les personnes qui veulent rentrer dans le groupe de travail. Il y aura un appel à candidats aussi pour les voyages. Donc ces deux choses auront lieu en parallèle. Et pour le moment on en parle beaucoup.

On espère que ce sera bientôt prêt, la page Web, la page wiki sur laquelle Gisella travaille. Elle est en train de créer une page pour Atlas. Lorsque nous aurons une page wiki sur laquelle nous pourrons travailler, nous avancerons, nous créerons les groupes, la liste de diffusion. Une liste de diffusion va aussi être créée pour les sous-groupes. Pour le moment, nous avons une liste de diffusion seulement pour l’équipe de leadership, avec toutes les discussions. Je crois qu’on a reçu juste un e-mail pour le moment. Un e-mail de bienvenue.

Comme vous le savez, il y a beaucoup de choses qui ont eu lieu. Et jusqu’à il y a peu, on ne savait pas encore très bien où est-ce qu’on en était concernant les financements.

Au niveau du financement justement, on a eu quelques discussions. J’ai rencontré quelqu’un de Microsoft, qui est venu à la réunion

d'AFRALO et d'ICANN. Et c'est quelqu'un qui voudrait bien nous aider et soutenir notre communauté. Donc je crois que ce serait bien de compter sur eux.

ALAN GREENBERG : Olivier, s'il vous plait, il y a d'autres personnes qui voudraient prendre la parole.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Nous devons travailler en parallèle sur le sponsorship, pour voir ce que les sponsors pourraient apporter pour nous aider.

ALAN GREENBERG : Nous avons Sébastien, Tijani et Sergio. Nous avons cinq minutes avant la pause. Et donc nos interprètes ont besoin d'une pause.

SÉBASTIEN BACHOLLET : On a une vie en dehors de ce qui se passe ici, donc quand on prend des rendez-vous, on essaye de les prendre dans les moments où il y a des creux. Si les réunions changent d'heure, on ne sait pas faire cela.

La deuxième chose, c'est que je pense qu'on va perdre beaucoup de temps à essayer d'établir des critères. Comme il faut choisir 60 personnes, 60 personnes, c'est déjà ceux qui sont autour de nous et qui travaillent dans chacun des RALO. Je pense vraiment qu'il vaudrait mieux que l'on décide qui est-ce qu'on choisit plutôt que mettre des critères qui vont prendre du temps

Et la dernière chose, j’espère qu’on ne va pas seulement appeler des candidats à venir dans les groupes de travail, mais qu’on va être tous proactifs. Je répète qu’il y a un certain nombre de gens qui sont à Montréal qu’il faudrait inclure. Alors est-ce qu’ils vont se porter candidats ou pas ? Je n’en sais rien. Mais s’ils ne se portent pas candidats, il faut qu’on aille les chercher. Merci.

ALAN GREENBERG : Tijani.

TIJANI BEN JEMAA : Merci, Alan. [Tijani hors micro] Je suis navré de voir que les 15 minutes qui étaient consacrées à Atlas III ne vont pas être consacrées à Atlas III. Je dois être ici pour la séance 11 et 13, et je vais aller au groupe de travail sur les finances. Je ne serais pas là pour l’atelier. J’ai demandé à plusieurs reprises qu’il y ait deux groupes qui travaillent sur Atlas, le premier sur le programme et le deuxième sur les critères. Je ne serais pas présent pendant cet atelier. Je répète. J’espère que la formation de ce groupe sera transparente. Et merci.

MAUREEN HILYARD : Est-ce que je peux répondre ? Tijani. Je ne comprends pas très bien. Est-ce que les réunions de budget ne sont pas demain et après-demain ? Et cette réunion pour Atlas III est aujourd’hui ? Et les réunions de budget c’est demain et après-demain ? Est-ce que vous allez à une réunion que je ne connais pas ?

TIJANI BEN JEMAA : J'ai envoyé un e-mail. Aujourd'hui, le groupe de travail du budget se réunit entre 10 h 30 et 13 h 30.

ALAN GREENBERG : Est-ce que quelqu'un peut regarder le programme principal ? Sergio, si vous voulez, allez-y. Serge, allez-y. Ah, Sergio n'avait pas levé la main ?

SERGIO PORTO : Excusez-moi, Alan. Non. Je n'avais pas demandé la parole.

ALAN GREENBERG : Il y a eu un petit problème ici au niveau de la personne qui se trouve à ma droite. Peu importe. Maureen, allez-y. Et ensuite on a fini. Ah! on a fini ? Parfait. Merci. Merci à tous. Merci. Merci les interprètes qui nous ont donné quelques minutes de plus. Non, nous n'avons pas fini. Nous nous excusons, mais nous n'avons pas fini. Nous sommes légèrement retard. Olivier, allez-y.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Merci, Alan. Vanda se porte volontaire pour le groupe. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui veulent se porter volontaires, et voilà vous pouvez le faire par e-mail. Il y a tellement de choses qui ont lieu en ce moment que je propose qu'on le fasse par e-mail, ensuite on le verra et on fera un suivi.

ALAN GREENBERG : Bien. Nous avons fini. Nous nous retrouvons à 10 h 30- non, à 10 h 35.
Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]